

# Imaginaires présents, numérique à venir : impensés et idéologies

Représentations et devenir  
de la *sphère publique* dans  
le « numérique »

Journée d'étude  
mardi 28 mai 2019, 10h–17h  
Université Jean Monnet  
Site Papin

Salle A223  
21, Rue Denis Papin  
42023 SAINT-ÉTIENNE  
CEDEX 2

Modération :  
Lorène Ceccon  
Carole Nosella

Organisée par le CIREC,  
Université Jean Monnet,  
le CyDRé et le Random(Lab)  
École supérieure d'art  
et design de Saint-Étienne

Avec :  
Allan Deneuille  
Nada Ghribi  
David-Olivier Lartigaud  
David Pucheu  
Éric Rabot  
Pascal Robert  
Bérénice Serra

Sous la direction  
de Lorène Ceccon

La notion de « numérique » s'est imposée ces trente dernières années dans la *sphère publique* comme le lieu commun permettant d'évoquer à la fois les techniques de communication, le Web et les outils informatiques. Désormais intégrée au champ du design et des productions esthétiques, cette notion reste cependant ambiguë : l'infrastructure opaque des réseaux, l'incommensurabilité du nombre d'informations échangées, mais aussi la multiplicité des agents économiques et des utilisateurs qui la composent et l'administrent rendent l'exercice de représentation du « numérique » complexe. Tout en désignant un ensemble d'objets, le « numérique » contient une part d'imaginaire connue, exploitée, mais aussi tributaire d'un certain *impensé*.

Cette part d'imaginaire du « numérique », faite de mythes, de fantasmes, de discours, se matérialise et devient sensible dans des représentations gravitant autour des productions techniques qui transforment nos perceptions et notre conception du réel. Elle fonde donc des récits fabriqués, consciemment ou inconsciemment, qui façonnent des partis pris esthétiques, des habitudes et des interactions sociales. À la lumière de l'économie de marché numérique et de la critique de son idéologie, la notion d'« imaginaire » se révèle aussi comme opérant, sous de multiples formes, un recouvrement de la réalité des rapports réels de production. Pour certains analystes, elle devient un outil d'aveuglement qui participe à l'idéologie qu'elle construit. Considérée comme une notion floue dépourvue de rhétorique, elle ne semble pas moins donner un prétexte à l'économie numérique pour se soustraire à ses « épreuves de justifications politiques et éthiques » (Robert).

De prime abord, l'imaginaire que suscite l'informatique au milieu du XX<sup>e</sup> siècle semble peu compatible avec l'idée de *sphère publique* : le dispositif informatique est à l'époque perçu comme un instrument d'oppression des individus, produit dans un cadre technique bureaucratique isolé et insensible (Turner). Un imaginaire « numérique » compatible avec la *sphère publique* commence néanmoins à se diffuser lors de l'investissement des États occidentaux dans la recherche cybernétique au cours de la Seconde Guerre Mondiale, et continue de se développer de la Guerre Froide à nos jours. La *sphère publique*, simultanément processus et espace, constituée de l'ensemble des interactions d'individus réunis autour d'enjeux d'intérêt commun, est utilisée comme caisse de résonance de l'imaginaire « numérique ». Connectant la culture, l'économie et le politique, cette *sphère publique*, à l'instar de la « société civile » hégélienne, émerge de la simple organisation sociale, lorsque des individus agissent politiquement en commun pour favoriser leur existence dans un milieu, ce dernier se présentant de plus en plus comme infusé par le « numérique ».

L'idée de « système informatique » devient ainsi socialement acceptable dès la fin des années 1940 avec l'émergence de la cybernétique, promue par le mathématicien Norbert Wiener. Cette nouvelle discipline se développe en effet dans un contexte institutionnel singulier, où des chercheurs de cultures différentes travaillent en réseaux par le biais d'outils collaboratifs.

La métaphore sociotechnique computationnelle (l'idée que l'humain est en partie une machine, accompagnée d'une vision de l'informatique comme écosystème naturel) et la philosophie technologique qui nourrit la cybernétique préparent le terreau idéologique et autorisent trente ans plus tard l'occupation de la *sphère publique* par l'économie de la micro-informatique. L'imaginaire glisse ainsi progressivement de l'idée d'une informatique à la solde d'un État militarisé vers celle d'une force sociale à construire par l'informatique en réseau (Turner).

Plus tardivement, dans les années 1970, des pratiques de communication industrielle et artistique hétérogènes modélisent l'informatique comme un outil de libération des individus, simultanément au développement du marché de la micro-informatique. Des utopies nourries par l'idée de *sphère publique*, concrétisées entre autres par les pratiques du logiciel libre, sont encore revisitées de nos jours, notamment à travers le développement libéral-libertaire du marché des plateformes collaboratives.

Dans les années 2000, le monopole des industriels numérique sur le développement de la *sphère publique* devient idéologiquement et techniquement stable : le marché de l'innovation informatique se concentre sur le développement d'outils spécifiquement dédiés à l'idée même de *sphère publique*, les réseaux sociaux.

Accessibles « gratuitement » par les utilisateurs, ils se trouvent économiquement de plus en plus rentables grâce à la monétisation des contenus et des données personnelles produits par ces derniers. Pourtant, la financiarisation de la *sphère publique* à travers les réseaux sociaux et leurs dérivés ne semble possible que du fait de l'intervention de fictions idéologiques dans la classe dominante (Tort).

Les effets de transparence de l'imaginaire « numérique » doivent donc être questionnés. Suite à ces considérations socio-historiques, quelle place laisse réellement ce « numérique à venir », qui prend racine dans les stratégies militaro-industrielles, à la *sphère publique* ? Quel regard portent sur l'interaction de ces deux mondes le design, la communication graphique, mais aussi les œuvres d'art qui contribuent à construire les imaginaires de cette *sphère publique*, tout en étant eux-mêmes innervés par les imaginaires industriels ? Nourrie par les regards croisés de théoriciens issus de différentes disciplines, cette journée d'étude se donne pour tâche d'interroger les discours, représentations et productions esthétiques liées à la place de la *sphère publique* dans le « numérique à venir », en prêtant une attention particulière aux impensés et idéologies qui entourent leur rencontre. L'enjeu réside ainsi dans le fait de penser la *sphère publique* dans sa matérialité (Fuchs), que les techniques et technologies de communication transforment et travaillent.

Cette journée d'étude fait suite à une première journée de recherche, « Représentations et devenir du *sujet* dans le « numérique » », tenue le 7 mars 2018 à l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, où le concept de *sujet* était interrogé à la lumière de la notion de « numérique ».

## Programme de la journée

---

10h : Accueil –café  
10h 15 : Introduction par Lorène Ceccon

### Axe 1

Sphère publique et glissements idéologiques

Modération : Lorène Ceccon

10h 30 : Pascal Robert, « L'espace public au risque de l'Impensé numérique, de la gestionnarisation et du glissement de la prérogative politique »  
11 h : Bérénice Serra, « PUBLIC, des smart-phones à l'agora : une collecte de portraits abandonnés »  
11 h 30 : Allan Deneuve « Écologie des contenus et espace public sur les réseaux sociaux »  
12h : débat  
12h 30 : pause déjeuner.

### Axe 2

Simulacres, effets, répétitions ?

Modération : Carole Nosella

14h : Nada Ghribi, « Utopie de l'interaction sociale à travers le vêtement connecté »  
14h 30 : David-Olivier Lartigaud, « L'esthétique du hacker »  
15h : débat  
15h 20 : pause café  
15h 30 : David Pucheu, « Les « affixes » du numérique. Du cyber- au smart- »  
16h : Éric Rabot, « Utopies et idéologies de la ville intelligente : vers un populisme technologique ? »  
16h 30 : débat  
16h 50 : synthèse, pot de clôture.

## Informations pratiques

---

Entrée libre et gratuite, dans la limite des places disponibles.

Mardi 28 mai 2019, 10h–17h,  
Université Jean Monnet–Site Papin  
Salle A223, 21, Rue Denis Papin  
42023 SAINT-ÉTIENNE CEDEX 2

Arrêt de tram T2/T3, « Campus Tréfilerie », direction « Bellevue » ou « Solaure » depuis la gare de Châteaureux, direction « Hôpital Nord » ou « Châteaureux » depuis Bellevue.

Direction / organisation / contact

---

Lorène Ceccon  
[imag2019@protonmail.com](mailto:imag2019@protonmail.com)

## Partenaires et remerciements

---

Manifestation organisée par le CIEREC, Université Jean Monnet, en partenariat avec le CyDRe, École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (ESADSE) et le Random(Lab), Unité de Recherche numérique art et design ESADSE/ENSBA Lyon. En partenariat avec *alt-516*, association de recherche des doctorants-es stéphanois-es.



Ecole  
supérieure  
d'art  
et design  
Saint-Etienne  
◀▶



a | t • 5 | 6